

## JULIETTE TUAKLI

Présidente-directrice générale du groupe médical CHILDAccra,  
présidente du conseil d'administration de United Way Worldwide

Je vais aborder la pandémie de Covid-19 sous un autre angle. Pas plus tard que ce matin, pendant la présentation de notre panel, j'ai noté qu'au déclenchement de l'épidémie, j'avais été frappée par le fait qu'en Afrique, nous semblions avoir une stratégie remarquable avec un important manque de capacité. En Occident, il y avait une stratégie désastreuse avec une capacité importante. Cela m'a fait réfléchir à d'autres différences et similitudes pendant l'évolution de la pandémie. Comme l'a dit Madame Delapalme, au début il y avait des modèles d'évolution très différents de la pandémie entre l'Afrique, l'Europe et les États-Unis. Aujourd'hui encore, avec la progression de Delta et d'autres variants en Afrique du Sudd, les niveaux de morbidité restent faibles et les niveaux de mortalité encore plus faibles. Le tableau est assez différent en Occident.

En tant que médecin et spécialiste de la santé publique, je me suis intéressée à la question. J'ai participé à plusieurs conférences et tables rondes où mes collègues et moi-même avons évoqué la jeunesse du continent, le mode de vie essentiellement en plein air, le fait qu'une majorité de la population a été piquée par des insectes porteurs de la malaria et a reçu au moins une dose de chloroquine et que, dans certaines parties du continent, en particulier les pays avec beaucoup de fumeurs, les populations semblaient souffrir plus, ou, comme cela a été dit, les fumeurs seraient moins vulnérables au Covid, etc.

Mon intérêt s'est également nourri de faits observés dans le cadre de mon travail en Afrique de l'Ouest. Il y a une pandémie peu visible au sein de notre jeunesse qui se traduit par l'apparition précoce d'hypertension artérielle. Nous avons remarqué que notre jeunesse entre 20 et 35 ans souffre d'hypertension sans le savoir car ils ne se font pas régulièrement examiner.

J'ai une spécialisation en nutrition et j'entretiens d'étroites relations avec de nombreux nutritionnistes, par conséquent j'ai eu accès à une encyclopédie des aliments locaux d'Afrique de l'Ouest et leur valeur nutritionnelle. J'ai observé la manière dont les gens réagissaient au Covid, en particulier au Ghana, en mangeant davantage certains aliments. Les populations adoptaient des pratiques nutritionnelles ancestrales qui étaient courantes lorsqu'elles vivaient en environnement rural et mangeaient plus souvent en groupe, mais elles apparaissent à présent au sein des foyers. J'ai remarqué la présence constante de certains aliments, en particulier des légumes, dans les régimes alimentaires. Encore plus intéressant, ma propre famille aux États-Unis (des Nigériens) m'envoyait des photos de certaines plantes locales (souvent les mêmes qu'au Ghana) vendues à des prix exorbitants aux États-Unis car, de toute évidence, on avait découvert leurs atouts nutritionnels et leur effet possible face au Covid-19.



J'ai grandi dans une ferme et je me souviens que, lorsque l'on souffrait de certaines maladies, on consommait certaines plantes. Je me suis rendu compte qu'il s'agissait des mêmes plantes que celles utilisées quand j'étais enfant pour soigner diverses maladies. Au Ghana, il est certain que de nombreuses familles les utilisaient couramment. Elles mangeaient normalement mais ajoutaient ces plantes en guise d'additifs. Ce matin, j'ai eu un échange bref mais fascinant avec l'un de mes estimés collègues sur l'importance de la nutrition vis-à-vis du Covid et sa prévention, en utilisant la théorie des microbiomes, à laquelle je m'intéresse depuis de nombreuses années. Je lui ai rappelé en plaisantant le vieil adage « Plus les choses changent, plus elles restent les mêmes », car il m'a semblé que notre façon de considérer l'alimentation et son rôle protecteur, même dans le monde occidental, revenait à des fondamentaux assez basiques sur ce que l'on mange ou ce que l'on devrait manger pour créer la bonne flore intestinale afin de se protéger et faciliter et améliorer son système immunitaire contre diverses maladies et parasites.

Pour revenir au problème d'hypertension artérielle, si l'on cherche à comprendre comment cette maladie est devenue une épidémie silencieuse, on note que la plupart des jeunes gens concernés ont des emplois sédentaires, qu'ils mangent dans des cantines sur site ou hors site plutôt qu'à la maison, qu'ils consomment de la nourriture occidentale plutôt que locale, à l'exception de quelques ajouts de nourriture locale pour « personnaliser » l'offre. À mes yeux, il s'agit d'une épidémie silencieuse que nous vraiment gérer au niveau local. En tant que présidente de la plus grande ONG privée du monde, United Way Worldwide, j'ai énormément plaidé en faveur des nombreux jardins alimentaires que nous soutenons dans l'ensemble du continent africain.

Madame Touré a indiqué tout à l'heure que les microfermes et les jardins potagers où les particuliers cultivent leur nourriture sont une chose que la plupart des Africains ont connu en grandissant. Tous les enfants africains sont impliqués dans la culture agricole locale, d'une façon ou d'une autre. Eduquer et encourager les populations, en particulier les femmes et les enfants à cultiver des aliments sains dans leur potager privé pour leur propre consommation ou la vente, sans pesticide, en utilisant des techniques de fertilisation écologiques autant que possible, en utilisant également l'énergie solaire naturelle dont nous disposons en abondance, avec de l'eau à disposition mais pas toujours – et c'est l'un des rares mais importants défis que nous devons relever –, nous avons constaté que non seulement c'est une source de revenu pour les femmes, les femmes maraîchères, en particulier en Afrique du Sud, mais que leurs enfants sont en bien meilleure santé.

Madame Delapalme a rappelé que les registres de décès n'existent que dans quatre des 55 pays africains. Il en va de même pour les registres de naissances. Nous n'avons vraiment aucune idée du nombre de personnes qui naissent, et encore moins du nombre de personnes qui meurent. Il faut replacer cela dans le contexte culturel. Les Africains ont des traditions pour annoncer la mort et peuvent souvent décrire ce qu'il est arrivé à la personne au moment de son décès, et de là on peut parfois élucider la cause de la mort. Les décès ne passent donc pas totalement inaperçus même quand la célébration est modeste, et c'est encore moins le cas dans un pays comme le Ghana où la mort est très célébrée. De la même façon, les cérémonies de baptême attestent toujours l'occurrence d'une naissance.



Je pense que, dans le cadre du développement de nos forces actives stratégiques suite à la pandémie de Covid, nous ne devons pas nous contenter de regarder du côté des médecins mais également du côté d'équipes de nutritionnistes pour commencer à travailler sur nos produits alimentaires traditionnels en lien avec la santé que nous pouvons conserver. J'en suis convaincue. Je pense que c'est un domaine qui doit être exploré et il faut compiler des données. Ce n'est pas quelque chose que l'Occident va faire pour nous. C'est quelque chose que nous devons faire pour nous même. Ce faisant, l'Occident pourrait bien apprendre beaucoup de nous pour de futures stratégies de lutte contre les pandémies. Je pense que la pandémie de Covid nous offre une chance de réinitialiser certaines habitudes adoptées ou adaptées à partir d'autres pays.

La jeunesse reste notre force et nous devons continuer à travailler pour améliorer sa santé et sa nutrition. Une force, mais également un problème potentiel, et je pense que la santé, à travers la nutrition, doit être soutenue et protégée. Les politiques du travail et de la santé doivent créer des espaces de loisirs et des jardins d'entreprise dans ces énormes bâtiments qui sortent de terre afin de mettre l'accent sur l'exercice physique et les aliments frais pour nos jeunes hommes et femmes qui sont sinon « encapsulés » dans ces bâtiments.

Voici donc une approche quelque peu différente du Covid-19 qui reflète mon intérêt et mes préoccupations grandissantes. Pour conclure, j'aimerais appuyer les propos d'un intervenant précédent qui s'inquiétait de l'insécurité grandissante en Afrique de l'Ouest. On ne peut pas cultiver un potager dans son jardin si des maraudeurs armés les détruisent et pillent au nom du terrorisme ou du contre-terrorisme ! Comment se fait-il que, même aux Nations Unies, l'Afrique n'ait pas une présence permanente au Conseil de sécurité tant d'années après notre indépendance, et pourtant de quoi parle-t-on aux Nations Unies si ce n'est pas du problème sécuritaire en Afrique ? Nous avons suffisamment de pays influents, comme Madame Touré l'a mentionné. Il y a le Nigeria, l'Afrique du Sud et l'Égypte. Des personnes peuvent occuper ce poste et nous devons y réfléchir sérieusement. Merci.

**Robert Dossou, président de l'Association africaine de droit international, ancien ministre des Affaires étrangères du Bénin, ancien président de la Cour constitutionnelle du Bénin**

Merci, Madame Tuakli.